

[Texte]

parts of the country who speak more than two languages, as we all know now, many, many languages; that is there. But surely we are going to be able to say, without being pessimistic, that there is a reason for these attitudes that are emerging in various parts of the country, in all parts of the country, and we are going to have to address them. They are real, and they are real problems. To deal with them, to turn this kind of movement around is going to be difficult.

Before we diagnose, before we treat, before we are able to do long-term things that will benefit the next generation, I think we are going to have to say to Canadians, for whatever reason, Québécois, New Brunswickers or westerners, yes, we do have a problem. We have a problem such as Mr. Gauthier pointed out; we have the problem Mr. Turner has pointed out. It is there, and now we will have to treat it. I will drop the medical analogies, and I am sure you will want to do that in the future as well, because they tend to come back to haunt you.

• 1650

That is the only point I want to make today, that it is not the end of the world and it is not that all Canadians are prejudiced or refuse to be generous, but let's face the music and recognize that we must deal with this matter up front. Canadians do not necessarily want to hear statistical data, apologies, or explanations, historical or otherwise. We want to say that you are right, there is a problem; we are not sure we all see the problem in the same way, or that we are all going to deal with it in the same way, but let's get on with the recognition and go from there.

**Dr. Goldbloom:** Mr. Chairman, let me just say that in this relatively short time that I have been commissioner I have been on an open-line program in Montreal, I was on an open-line program in Vancouver last week, I will be on one in about two weeks' time in Winnipeg. I am trying to ask people to tell me what concerns them and let me try to respond to that concern. If what concerns them is based on a misapprehension, I ask them to let me correct that misapprehension and to tell them the true facts.

Thus far, the people who have called in and want to talk to the commissioner have been in large majority reasonable, courteous people who have wanted to talk and to listen. Many of them have said, simplistically, that they are opposed to official bilingualism. But the fact that they have made that statement has not prevented them from saying they would like to discuss their perceptions and concerns with me.

It is important that people be able to get things off their chest. And we know that with an open-line program there may, in the course of an hour, be eight or ten people who will call in and have dialogue with the host and the guest, but there are hundreds and possibly thousands of people who are out there listening and who will derive the messages from what is said.

[Traduction]

les régions du pays qui parlent plus de deux langues, qui parlent, comme d'autres parmi nous, de nombreuses langues; cette bonne volonté existe. Nous allons certainement pouvoir, sans être pessimiste, expliquer les raisons de ces attitudes qui prennent naissance dans toutes les régions du pays, et auxquels nous allons devoir nous attaquer. Il s'agit là de problèmes très réels. Il sera difficile de nous y attaquer, de renverser la vapeur.

Avant d'apporter un diagnostic, avant de prescrire des soins, nous devons pouvoir prendre des mesures à long terme dont profitera la génération future. Je pense qu'il faudra dire aux Canadiens, qu'ils soient Québécois, du Nouveau-Brunswick ou de l'Ouest, oui, nous avons un problème. Nous avons le problème qu'a signalé M. Gauthier; nous avons celui qu'a mentionné M. Turner. C'est réel, nous devons nous en occuper. Je vais laisser tomber l'analogie médicale comme vous voudrez le faire aussi à l'avenir, car ce genre de chose a tendance à causer des difficultés plus tard.

C'est tout ce que je voulais dire aujourd'hui, c'est-à-dire que ce n'est pas la fin du monde et que ce ne sont pas tous les Canadiens qui ont des préjugés ou qui refusent d'être généreux, mais faisons face à la situation et reconnaissons que nous devons nous occuper de ce problème. Les Canadiens ne veulent pas nécessairement entendre des données statistiques, des excuses, des explications, qu'elles soient historiques ou autres. Nous voulons dire que vous avez raison, qu'il y a un problème; nous ne savons pas si nous voyons le problème tous de la même façon ou si nous allons nous en occuper tous de la même façon, mais reconnaissons le problème et avançons à partir de là.

**M. Goldbloom:** Monsieur le président, laissez-moi vous dire que depuis le peu de temps que je suis commissaire j'ai participé à des émissions de tribune téléphonique avec le public à Montréal, à Vancouver la semaine dernière, et je participerai à une autre dans à peu près deux semaines à Winnipeg. J'essaie de demander aux Canadiens de m'expliquer leurs préoccupations et de me permettre d'y répondre. Si leurs préoccupations se basent sur des données erronées, je leur demande de me laisser corriger leur perception de la situation et de leur expliquer la situation réelle.

Jusqu'à présent, ceux qui ont appelé et qui ont voulu parler avec le commissaire ont été pour la majorité des gens raisonnables et courtois qui ont voulu parler et écouter. Beaucoup d'entre eux ont dit, d'une façon plutôt simpliste, qu'ils s'opposaient au bilinguisme officiel. Mais cela ne les empêchait pas de dire qu'ils voulaient discuter de leurs perceptions et de leurs préoccupations avec moi.

Il est important que les gens puissent s'exprimer avec franchise. Et nous savons qu'au sein d'une tribune radiophonique avec le public, en une heure, peut-être huit ou dix personnes appelleront et parleront avec l'animateur et son invité, et il y a des centaines, et peut-être des milliers de gens qui écoutent et qui recevront des messages de ce qui se dit pendant l'émission.